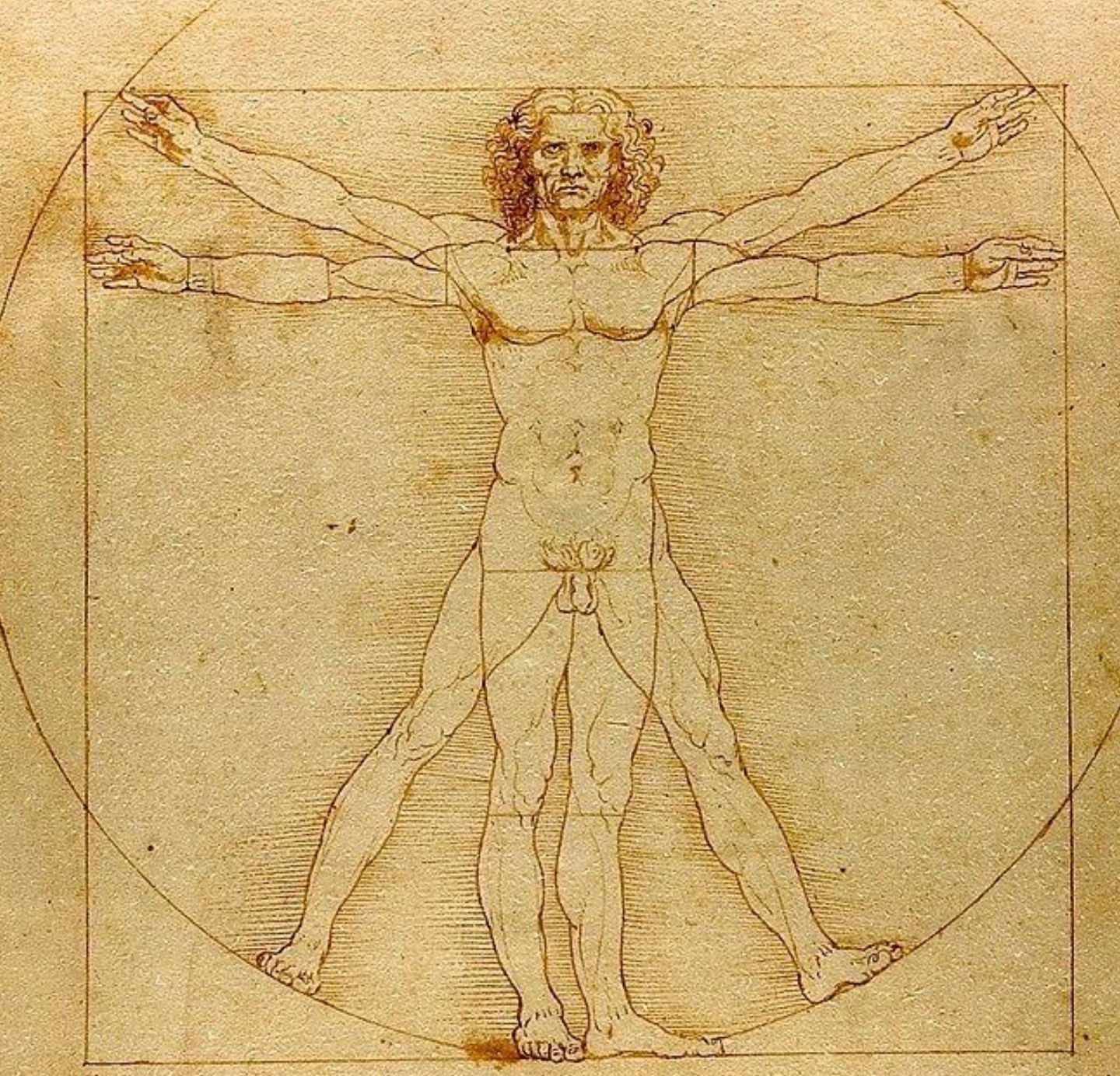

Échos des Hauts-Plateaux [HP114]

L'homme sans l'habit

[Domaine public]

Échos des Hauts-Plateaux [HP114]

L'homme sans l'habit

Al Nath

http://www.hautsplateaux.org/hp114_202406.pdf

Vol vers Rome. Dans cet avion de taille moyenne, je suis assis le long du couloir séparant des sièges rapprochés allant deux par deux.

Lorsque l'équipage ne fait pas le service, je peux laisser mes jambes et mes grands pieds déborder un petit peu dans l'allée. Je chausse du 47 et j'ai l'habitude de dire – tant pis pour les bigots – que j'ai depuis longtemps compris comment Jésus pouvait marcher sur les eaux. Hmm.

Escale de Lyon. Un monsieur entre deux âges, un peu rougeaud, bien soigné et engoncé dans un gros pardessus fermé jusqu'au cou, me prie timidement de le laisser passer: on lui a assigné le siège à côté du mien, jouxtant donc le hublot.

D'instinct, je comprends que ce gaillard n'est pas à l'aise en avion. Ne me demandez pas sur quoi repose une telle intuition. D'innombrables heures de vol y contribuent, assorties de papotages avec des passagers de tous les âges et de toutes les conditions, y compris quelques célébrités.

On cause beaucoup en avion, d'autant que l'on est quasiment certain de ne jamais revoir ses voisins de vol. On y reçoit des confidences inattendues, comme celles de cette dame s'épanchant sur ses multiples tentatives de suicide, attestées par les cicatrices sur ses poignets qu'elle montre et détaille.

Dans le cas présent, l'inquiétude est palpable sur le siège d'à côté. Elle réveille en moi la part sadique qui y sommeille. Mais elle n'est pas plus cruelle que la vôtre, soyons honnêtes!

Comment alors résister à l'envie de raconter quelques incidents expérimentés lors de mes pérégrinations aériennes? Sous le prétexte bien sûr de tranquilliser mon voisin ... puisque j'y ai survécu et que je peux les lui faire partager!

Mais je mets rapidement fin à ces taquineries. L'homme se met à transpirer fortement dès que l'avion commence à rouler vers la piste d'envol. Lorsque je l'invite, puis l'aide à se débarrasser de son gros pardessus, un col romain apparaît.

[Microsoft Clip Art]

- *Vous êtes prêtre?*, lui dis-je.

- *Oui*, concède-t-il, puis, lorgnant vers les épaulettes de ma chemise blanche riche en poches: *Et vous, vous êtes pilote?*

- *Comme vous, je m'occupe de ce qui est bien plus haut*, lui confessé-je avec l'index pointé vers le haut et insistant vers l'espace profond. *Mais je dois vous avouer que je n'y ai pas rencontré votre patron, même s'il m'arrive souvent de parler aux étoiles ...*

http://www.hautsplateaux.org/hp114_202406.pdf

C'est le début d'une belle discussion d'homme à homme. Mon voisin comprend vite que, tout en ayant des connexions célestes, je ne suis pas un adepte de sa religion, ni d'ailleurs d'aucune autre. Il ne se sent donc pas obligé de coller à la "ligne du parti". Ce ne doit pas lui arriver souvent hors de son milieu ecclésiastique.

Nous abordons toute une gamme de thèmes, comme dans toute conversation entre deux inconnus qui se découvrent. Dans le flot de nos échanges, je lui fais part de toute ma sympathie admirative pour ce que lui et ses confrères doivent parfois supporter.

Les confessions, des plus comiques aux plus dramatiques, ne sont pas toujours évidentes à entendre ni à absorber. Certaines décharges émotionnelles doivent être pénibles à encaisser dans des situations délicates, comme lors de décès avec des familles désemparées.

- *Certes*, assure-t-il, *mais heureusement d'autres sont souvent passés avant nous: personnels de santé, croque-morts, parfois même avocats et notaires dans les familles pressées !*

- *En fait*, poursuit-il, *chez ceux auprès de qui nous intervenons, leur comportement le plus embarrassant est celui qui consiste à oublier que nous avons les mêmes besoins fondamentaux que d'autres humains, que nous devons boire et manger, que nous avons aussi besoin de dormir de temps à autre et que, parfois, nous devons également aller à la toilette.*

Non, je me refuse à l'embarquer sur le terrain des pulsions sexuelles. Peut-être une autre fois. Je connais des pères de l'Église, dont un ancien étudiant, devenus des pères de famille tout en ayant conservé de bonnes relations avec leur ancien employeur – preuve de bienveillance et de tolérance dans la confrérie s'il en est !

Ce compagnon de voyage fit bien plus pour l'appréciation de sa doctrine que nombre de sectaires – on dirait aujourd'hui "orthodoxes" ou "intégristes" – rencontrés dans ma jeunesse.

Honneur à ces hommes et à ces femmes qui font preuve d'ouverture d'esprit et qui acceptent que d'autres approches de la vie puissent exister, gagnant ainsi en retour l'estime de ceux qu'ils respectent !

Mais la leçon à tirer de cette discussion aérienne entre Lyon et Rome va bien au-delà. On oublie trop souvent que, derrière une étiquette ou un uniforme se trouve un être humain qu'il est toujours enrichissant de découvrir.

Cela est vrai tant sous l'habit d'un religieux non fanatique que sous le casque d'un pompier ou d'un policier, sous la robe d'un magistrat ou la blouse d'un chirurgien, sans oublier ces figures médiatiques dont la personnalité profonde est souvent différente de l'image qu'elles projettent.

Toutes ces personnes méritent des égards. Elles-mêmes doivent surmonter leurs sensibilités et leurs fractures pour pouvoir exercer sereinement leurs fonctions.

Et au village des hauts-plateaux marécageux, qu'en était-il dans notre jeunesse? Instituteurs, garde-champêtre, bourgmestre conjuguaient respect et vie familiale. Même, d'une certaine façon, le curé avec sa vieille servante.

Celui qui avait son rôle le plus mystérieux pour nous, jeunes garnements pleins de vie, était cet homme habillé en noir, débardeur dans le civil, menant dignement le corbillard hippomobile !

[Photo courtoisie G. Vitrier]

Le débardeur du village des hauts-plateaux et son cheval dans leurs habits de convoyeurs funéraires d'autrefois.